

Rédaction de la synthèse sur la télé-réalité

Toutes les grilles des chaînes télévisées généralistes comportent aujourd'hui des émissions de télé-réalité et certaines d'entre elles, comme *La Star Academy* ou *L'Île de la tentation*, connaissent un très grand succès. Le dossier, composé de documents hétérogènes, revient sur l'engouement qu'a suscité *Loft Story*, première émission du genre diffusée en France sur M6 en 2001. [Le journaliste Bertrand Le Gendre décrit le fonctionnement de l'émission télévisée et rappelle les réactions qui ont suivi la diffusion du programme. Catherine Henri, professeur de Lettres, raconte comment elle a mis à profit l'émission pour faire étudier *La Dispute*, et tout particulièrement les deux premières scènes de la pièce. Le logo de l'émission, qui a la forme d'un œil, est le dernier document du dossier.]¹ Comment une émission de télé-réalité comme *Loft Story* met-elle en œuvre l'exhibition de soi ? Que fait-elle voir ? Et pourquoi ? Nous nous attacherons à mettre au jour les mécanismes de cette exhibition avant de montrer les inquiétudes que cette nouvelle forme de l'exposition de l'intimité suscite chez le spectateur.

D) Les mécanismes de l'exhibition du moi : enfermement, voyeurisme et intrigues amoureuses.

L'émission *Loft Story* donne à voir au spectateur la vie d'un groupe de jeunes anonymes qui partagent un loft en région parisienne pendant plusieurs mois. Examinons les mécanismes qui, dans cette émission, mettent en œuvre l'exhibition de l'intimité.

1) L'enfermement

Tout d'abord, l'enfermement dans un lieu clos et l'éloignement du monde semblent un dispositif propice à l'exhibition du moi. Bertrand Le Gendre, dans l'article du *Monde* paru en août 2007, décrit le fonctionnement de *Loft Story* : quelques jeunes adultes sont enfermés dans un loft, à l'écart de Paris, pendant plusieurs mois. De même, le Prince invite Hermiane, dans *La Dispute* (pièce de théâtre écrite par Marivaux au XVIII^e siècle) à pénétrer dans une maison éloignée de tout et aux murs très hauts pour observer deux garçons et deux filles qui vont se rencontrer pour la première fois dans une « enceinte » et qui, comme la suite de l'œuvre le révèle, découvriront le narcissisme. Les points communs entre les deux situations qui permettent à chacun de laisser voir son intimité sont évidents. Ils n'échappent d'ailleurs pas aux élèves de la classe de Catherine Henri, professeur et auteur de *De Marivaux et du Loft* paru en 2003, qui repèrent, dès la première lecture du texte de Marivaux, les ressemblances avec le programme de M6. L'isolement et l'enfermement constituent bien un élément essentiel de l'exhibition du moi.

2) La présence du spectateur , le voyeurisme

La vie de reclus n'empêche pas le regard de l'extérieur. Au contraire, elle invite au voyeurisme. L'exhibition du moi ne peut se passer du regard de l'autre. Tout l'intérêt de *Loft Story* est que le spectateur peut voir la vie intime des garçons et des filles qui se trouvent enfermés. Il y a plus de vingt caméras, nous dit le journaliste du *Monde*. Le logo de l'émission, un œil qui cligne à chaque changement de séquence, représente d'ailleurs celui du téléspectateur qui s'introduit dans les murs du Loft pour observer ceux qui s'y trouvent enfermés. Chez Marivaux, Hermiane et le Prince vont observer les relations entre les deux garçons et les deux filles ; ils se mettent à l'écart dans une galerie où ils pourront les observer

¹ Cette présentation des documents n'est pas à exiger lors de l'examen. Il en est de même pour la conclusion

où qu'ils soient et se placent ainsi dans la position du spectateur. Le regard de l'extérieur est aussi un invariant dans les mécanismes de la mise en scène de l'intimité.

3) Intrigues amoureuses et jeunesse des participants

Et, ce qui intéresse tout particulièrement le spectateur, ce sont les relations intimes. Les producteurs de l'émission télévisée, en encourageant les participants au jeu par des activités d'ordre érotique, veulent donner à voir les imbroglios amoureux des Lofteurs. Bertrand Le Gendre rappelle les frasques amoureuses et sexuelles de certains participants à l'émission qui ont fait le tour des médias et qui n'ont, selon le journaliste, que faussement scandalisé la chaîne de télévision. C'est la même chose chez Marivaux. Dans *La Dispute*, le Prince cherche à faire voir à la femme qu'il aime les premières amours de l'humanité. Le Prince est ainsi le double des producteurs de *Loft Story*. Le regard du spectateur, symbolisé par le logo de l'émission, est donc un regard intrusif ; il pénètre dans le secret des relations intimes. Les documents soulignent aussi la jeunesse des participants, « six garçons et cinq filles » écrit le journaliste du *Monde*, « nos jeunes gens vont paraître » dit le prince à Hermiane.

4) Un programme qui résulte d'une évolution de la société

En définitive, la télé-réalité, apparue sur les écrans de la télévision française au printemps 2001 et présentée comme un programme inédit, n'est en réalité qu'une forme nouvelle de l'exhibition du moi. L'article du *Monde* permet en effet un rapide survol historique des formes de l'exhibition du moi. Un sociologue, cité par B. Le Gendre souligne qu'on se confiait, au XIX^{ème} siècle, à un homme d'Église ou, plus récemment, à son psychanalyste. Cette émission où l'intimité d'anonymes est révélée à la société tout entière ne serait que le résultat d'un « processus historique irrésistible ». L'émission n'a donc rien de révolutionnaire. Et, Marivaux, au XVIII^{ème} siècle, a imaginé un dispositif analogue à celui de l'émission de télé-réalité. Dans *La Dispute*, le Prince montre à Hermiane quatre jeunes gens enfermés dans une maison. Le but est d'observer les relations amoureuses qui vont se nouer entre eux. Le parallèle a d'ailleurs été rapidement établi par la classe de Catherine Henri.

Loft Story repose donc sur les principaux mécanismes permettant l'exhibition du moi. Si la démarche n'est pas fondamentalement nouvelle, sa forme, c'est-à-dire, une mise en scène télévisée et largement publique, a suscité de nombreuses réactions qu'il s'agit à présent d'analyser.

II) La position du spectateur

La diffusion de *Loft Story* au printemps 2001 a provoqué de nombreuses réactions dans la société française. Quelles furent les différentes prises de position ?

1) Un débat animé

La programmation de l'émission sur M6 a suscité un très vif débat dans la société. En 2001, *Loft Story* devient une question d'actualité et devient le centre de toutes les discussions aussi bien dans les milieux intellectuels que dans les médias ou chez les téléspectateurs anonymes. L'article du *Monde* retranscrit, en effet, les réactions de grands patrons de chaînes comme Patrick Le Lay, président de TF1, ou Jérôme Clément, directeur d'Arte France. Les journalistes de la presse écrite ne sont pas en reste : Bertrand Le Gendre confie que le débat

au sujet de l'émission est animé au *Monde* et que la rédaction a décidé de consacrer un éditorial à la télé-réalité. Loft Story va jusqu'à susciter l'intérêt de sociologues de renom et la classe politique, bien que prudente, fait part de ses réactions suite à la diffusion du programme. Plus largement encore, c'est la société toute entière qui s'interroge sur le phénomène *Loft Story*. Catherine Henri, un professeur, s'interroge sur *Loft Story* qu'elle qualifie « d'événement majeur » et lui consacre un livre. La télé-réalité a pris tellement d'ampleur chez ses élèves qu'elle se demande comment elle pourrait aborder la question de la représentation de l'intimité dans ses cours sans céder à la facilité. La diffusion de cette émission nous place en fait dans la même position que Hermiane, le personnage de Marivaux, qui ne cesse de poser des questions au Prince : « Où allons-nous... ? Où me menez-vous ? ». Le personnage nous ressemble. Nous avons été déroutés par le spectacle que M6 nous a donné à voir et nous nous sommes posés de nombreuses questions. A quelles prises de position le débat a-t-il conduit ?

2) Une vive opposition

Si le débat a été aussi vif, cela est dû en partie à l'exaltation des opposants qui ont vigoureusement condamné le concept de Loft Story. Des termes extrêmement violents sont employés pour désigner l'émission de M6, comme le rappelle le début de l'article du *Monde*. Le journaliste rapporte que le PDG de TF1 utilise l'expression « télé-poubelle » et qu'il dénonce avec virulence les choix de programmation de la chaîne concurrente. Plantu, le caricaturiste du *Monde*, s'insurge contre l'émission en comparant, dans un dessin, provocateur le loft à un camp de concentration. Le monde des médias n'est pas le seul à réprouber la diffusion de Loft Story. L'extrait de *De Marivaux et du Loft* laisse deviner que son auteur aussi est réticent face à ce genre d'émission. Catherine Henri qualifie *Loft story* de « TV trash » et ironise sur la culture littéraire des producteurs de l'émission. Dans la pièce de Marivaux, Hermiane ressent la même inquiétude que les téléspectateurs : sa méfiance transparait dès la première réplique de la scène d'exposition. Le lieu, dit-elle, ne ressemble pas à la fête que le Prince lui avait annoncée. Elle ne retient que le caractère sauvage et solitaire de l'endroit. L'exhibition du moi suscite donc de nombreuses inquiétudes et angoisses chez les spectateurs.

3) Un succès d'audience

Cependant, l'émission de télé-réalité a connu un franc succès. L'exhibition de l'intimité suscite un vif intérêt chez les spectateurs. Ainsi, Hermiane, bien qu'inquiète au début de la pièce, se laisse finalement prendre au jeu. « Vous excitez ma curiosité », avoue-t-elle au Prince dans la scène 2 et le Prince parvient à ses fins : Hermiane, malgré ses premières hésitations, consent à regarder le spectacle. De même, bien que l'émission *Loft Story* soit constamment fustigée, elle connaît un succès considérable. Un téléspectateur sur deux regarde le Loft certains soirs et, dès le premier soir de diffusion, 5 millions de téléspectateurs suivent les aventures des Lofteurs, selon le journaliste du *Monde*. Il y a donc, en dépit de toutes les réserves, une fascination pour la mise en scène de l'intimité à la télévision. D'ailleurs, Catherine Henri semble, elle aussi, céder à l'enthousiasme collectif en décidant de traiter de la mise en scène de l'intimité. Elle n'échappe pas non plus au phénomène *Loft Story*

4) Une position plus mesurée

Il semble enfin que certains préfèrent adopter une position plus mesurée au sujet de la télé-réalité. Il ne fustigent pas l'émission et ne cèdent pas non plus à l'engouement effréné pour *Loft Story*. Ainsi, Mme Bachelot déplore la diffusion de la télé-réalité sans toutefois crier au scandale et relativise l'impact de *Loft Story* en la comparant à d'autres phénomènes

médiatiques qui lui paraissent tout aussi inquiétants. Ségolène Royal et François Hollande partagent le même avis. Ils regardent avec leurs enfants l'émission qu'ils ne jugent « pas pire qu'une autre ». Catherine Henri prend acte de l'irruption de la télé-réalité sur les écrans français et décide de s'en servir dans sa pratique d'enseignante. En dressant un parallèle entre *Loft story* et *La Dispute*, elle veut rendre sensible sa classe aux problématiques historiques et symboliques relevant de la représentation de l'intimité. Il y a donc la volonté de dépasser le simple voyeurisme dans un souci d'éducation.

[Le dossier montre que *Loft Story* repose sur les principaux éléments de la mise en scène du moi. L'isolement, le voyeurisme, tout pousse à dévoiler son intimité. Mais *Loft Story* a suscité de nombreuses réactions parce que la manière dont l'intimité se donne à voir est nouvelle. Les passions se sont déchaînées et force est de constater qu'aujourd'hui plus personne ne s'inquiète de ce genre d'émission.]